

## Comptes rendus

### Langues romanes

Harri Meier (éditeur): *Neue Beiträge zur romanischen Etymologie* (Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher). Heidelberg, 1975. 413 p.

Ce recueil contient vingt articles écrits par seize auteurs.

Le premier article se distingue des autres par le fait qu'il traite un sujet syntaxique. L'article signé Alfred Adler, «Lat. *quīn* und *nē* und die konjunktionlose Hypotaxe im Altfranzösischen» (pp. 7-51), est la version abrégée d'une dissertation que l'auteur, élève de Karl Ettmayer, a écrite en 1929, mais qui n'a jamais été publiée. L'auteur y compare les propositions subordonnées non introduites en ancien français avec les constructions analogues en latin. Il faut espérer que le fait d'être publié dans un recueil étymologique n'empêchera pas cet article d'être lu par les syntacticiens.

Les autres auteurs du recueil sont des participants au colloque étymologique organisé par l'Institut d'études romanes de l'Université de Bonn. Ils sont animés par le même souci: chercher à remplacer des emprunts ou des onomatopées par des étymons latins, même si ceux-ci sont inattestés et supposent une dérivation et une évolution phonétique qui sont contraires

aux lois généralement reconnues. L'exemple suivant est typique: le substantif français *cloche* et ses correspondants dans d'autres langues romanes et germaniques (dan. *klokke*) ne proviendraient pas de l'irlandais, et le verbe italien *chioccare* ne proviendrait pas du germanique ni d'une onomatopée, mais les deux mots seraient issus d'un verbe latin *\*cuticulare*, qui serait dérivé de *quater* (Harri Meier); or, *\*cuticulare* n'est pas seulement inattesté, mais contraire à ce que nous croyons savoir de la dérivation latine, et l'évolution de *\*cuticulare* à *\*cloccare* est contraire à ce que nous croyons savoir de l'évolution phonétique du latin aux langues romanes.

Cet effort commun aux membres de ce qu'on peut appeler l'école étymologique de Bonn est une hypothèse de travail qui mérite sans doute d'être examinée. Il est en effet possible que nos notions sur la dérivation latine et sur la phonétique historique doivent être révisées. L'école de Bonn serait bien inspirée de publier des exposés systématiques de ces deux disciplines conformément à ses idées. En attendant, il est permis de douter des étymologies qu'elle nous propose.

Signalons, parmi les articles étymologiques, un seul qui présente un intérêt plus général: Hans Dieter Bork, discutant les dénominations du coq en Gascogne (pp. 84-103), y défend les idées bien connues de Gilliéron contre la critique que

leur a adressée Henri Polge (dans *Romania* 91, 1970, pp. 101-6).

Povl Skårup  
Århus

### Langue française

*Introduction aux dictionnaires les plus importants pour l'histoire du français.* Recueil d'études publié sous la direction de Kurt Baldinger. Klincksieck, 1974. 185 p.

Voilà un livre instructif, utile et amusant, dû à l'initiative du successeur de Walther von Wartburg.

Dans la préface, Kurt Baldinger souligne que son livre «manque d'unité de présentation», mais il a raison d'espérer que ce manque est compensé par la «spontanéité des exposés».

Le livre sera un vade-mecum de tous les étudiants, aux différentes étapes de leurs études. Je conseille aux lecteurs de garder les cinq premiers chapitres pour la fin et de commencer par le *Bloch-Wartburg* (VI) de Pierre Auger, le *Dauzat-Dubois-Mitterand* (VII) de Gilles Roques, le *Gamillscheg* (VIII) de Georges Merk et le *Gamillscheg* comparé au DDM et au *Bloch-Wartburg* (IX) de Max Pfister. Il s'agit de manuels qui partent du français contemporain et qui donnent directement les étymologies. Après avoir lu ces quatre essais, l'étudiant saura ce qu'il pourra trouver et il aura appris la genèse de ces manuels.

L'article le plus riche en détails est l'exposé de Max Pfister (IX). L'étudiant y reviendra constamment et profitera des nombreuses remarques critiques, surtout à l'égard du *Gamillscheg*.

Quand l'étudiant aura abordé l'étude du XVI<sup>e</sup> siècle, il fera la connaissance du Huguet (*Dictionnaire de la Langue Française du XVI<sup>e</sup> siècle*, imprimé de 1925 à

1967). Anne Marguignon a raison de dire: «Il est plus aisé de se servir d'une œuvre lorsque l'on est averti de ses défauts et que l'on sait comment les corriger.» Elle ne cache pas les imperfections du Huguet. Mais il faut se rappeler qu'Edmond Huguet (1863-1948) travaillait tout seul et que son dictionnaire date des années 1895-1925, époque où l'on ne disposait pas de bonnes éditions critiques.

Pour l'étude de l'ancien français, nous avons le *Godefroy* et le *Tobler-Lommatzsch*, que Maria-Sofia Kantor et Willy Stumpf soumettent à un travail comparatif (XI).

*Godefroy: Dictionnaire de l'ancienne langue française* et de tous les dialectes, du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle (10 volumes) a été publié de 1880 à 1902. Frédéric Godefroy (1826-1897) avait dépouillé un nombre énorme de textes ainsi que des chartes non littéraires allant du IX<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, textes franciens et dialectaux. Malheureusement il n'a pas dressé de liste complète de ses sources et n'a pas spécifié s'il cite un manuscrit ou une édition imprimée.

*Tobler-Lommatzsch: Altfranzösisches Wörterbuch*, dont la parution a commencé en 1915, vient d'être terminé récemment. Les auteurs étaient Adolf Tobler (1835-1910) et Erhard Lommatzsch (né en 1886). Le T-L veut donner *tout* le vocabulaire de l'ancien français et *seulement* de l'ancien français (du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle). T. et L. sont beaucoup plus critiques vis-à-vis de leurs sources que Godefroy et ils attachent beaucoup d'importance à la syntaxe et à la sémantique, mais presque pas à la dialectologie. Pour l'étymologie ils se contentent de renvoyer au REW, au FEW et au *Gamillscheg*, etc.

Le FEW (*Walther von Wartburg: Französisches etymologisches Wörterbuch*) diffère beaucoup des dictionnaires mentionnés jusqu'ici, et même un étudiant très avancé ne peut guère s'orienter dans ce dédale sans un fil conducteur. C'est pourquoi le chef du groupe, M. Kurt